Vol. 1 No. 1 Novembre 1986

AVALANCHE

Les femmes assassinées par leur conjoint

BULLETIN DE LIAISON DU REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE

Sommaire

4 ***Éditorial*** par le comité de coordination de ***l'AVALANCHE***

5 ***Le Pourquoi? Parce que...*** par Louise Geoffrion

5 ***Le Mot de l'exécutif*** par le Comité exécutif du R.P.
Madeleine Lacombe, Lorraine Godard, Denise Tremblay.

6-7 ***Les femmes assassinées par leur conjoint*** par Michaëlle Jean
Quand la passion est une arme!

8 ***Vécu de l'intérieur*** par des témoignages de Johanne Chouinard, Murielle et Nicole

9 ***Délire***

10 ***Revue de presse***

11 ***Lu Vu Entendu*** par Marie Adornetto

12 ***Flash Cubes***

13 ***Vos États d'âme*** par Louise Geoffrion

Comité de coordination:
Marie Adornetto, Louise Geoffrion, Michaëlle Jean, Diane Prud'homme.

Collaboratrices:
Murielle, Nicole, Madeleine Lacombe, Louise Riendeau, Gilberte Proteau, la Séjournelle, Danielle Cloutier, Lorraine Godard, Denise Tremblay.

Illustrations:
Daniel Villeneuve

Composition et impression:
MédiaPresse

Photocopie:
Centre des copies C.L.

Dépôt légal: 4e trimestre 1986

Éditorial

du Comité de coordination

Et bien, ça y est! Depuis le temps qu'on en parle, que ça mijote, qu'on en entend parler et qu'on attend que quelqu'un ait les énergies nécessaires pour initier ce projet, voici finalement la première édition du BULLETIN DE LIAISON entre les maisons d'hébergement membres du Regroupement provincial: L'AVALANCHE.

Il va sans dire que nous sommes heureuses de cet événement. Nous remercions toutes les collaboratrices qui nous ont aidées pour que cette première parution puisse voir le jour en ce début de novembre. Nous sommes une équipe nouvellement formée, et avons de l'énergie et de l'enthousiasme pour que l'AVALANCHE vive et soit un outil d'échange entre nous toutes. Nous souhaitons recevoir votre «feed-back», et espérons susciter votre intérêt et votre participation sous ses formes les plus variées.

Nous avons choisi comme thème de ce premier numéro, celui des femmes assassinées par leur conjoint. C'est un sujet difficile, dont il est cependant important de parler. Le nombre de ces assassinats va en augmentant, l'idée est insupportable, et nous avons tout particulièrement été touchées par celui de Ginette Desjardins, coordonnatrice de la Maison des Femmes de la Côte-Nord et membre du Conseil d'administration du Regroupement provincial. Ce numéro se veut un hommage à Ginette, à toutes les autres femmes assassinées par leur conjoint et à toutes celles qui risquent de l'être.

«Au nombre effarant de femmes assassinées par leur conjoint figure, aujourd'hui, le nom de Ginette Desjardins. Le silence pèse lourd. Les murs entachés du privé s'érigent de toutes parts pour que vite s'effacent de nos mémoires les circonstances qui entourent le décès de toutes ces femmes.

Le soldat mort sur le champ de bataille sera immortalisé sur une plaque commémorative «mort pour la patrie». Les funérailles du gréviste battu à mort ou du policier assassiné feront la manchette et l'on réclamera que justice soit faite.

Les femmes tirées à bout portant ou étranglées par leur conjoint auront droit aux faits divers du «drame passionnel» et l'on devra préciser que leur conjoint est en état de choc, déprimé ou aux prises avec des difficultés financières. Alors que dans la plupart des cas, lorsqu'un homme tue sa conjointe, le meurtre est prémédité.

De l'Abitibi à la Côte-Nord, de Matane à Gatineau, de Québec à Montréal, partout plus d'une maison d'hébergement portent le deuil de femmes assassinées par leur conjoint.

Aujourd'hui, des centaines de femmes ont peur du contrôle absolu que peut exercer leur conjoint sur elles et leurs enfants. Plusieurs, terrifiées, n'oseront pas partir ou entamer des procédures judiciaires. Le drame, dit passionnel, se transforme socialement en un étau qui étouffe le désir des femmes de s'en sortir et d'atteindre l'égalité.

La détermination des femmes à contrer cette violence exercée à leur endroit est manifeste depuis plus d'une dizaine d'années, au Québec. Combien faudra-t-il encore de femmes assassinées par leur conjoint pour susciter et développer une même détermination au sein des instances gouvernementales? Garder les femmes affamées dans la poursuite de leurs luttes, limiter leurs moyens, c'est restreindre la portée de leur action, ainsi le pensait Ginette.»

Le Conseil d'administration
du Regroupement provincial.

Le Pourquoi? Parce que...

de Louise Geoffrion

Vous souffrez d'insomnie? Pourquoi ne pas utiliser ces précieux moments pour nous faire part des questions qui vous viennent et pour lesquelles vous n'avez pas tout à fait les réponses.

Cette chronique a été pensée pour libérer vos esprits de ces petites et grandes questions qui vous travaillent et auxquelles vous aimeriez qu'on réponde. Une personne ressource (pas Solange H... ni Linda A...) prendra le temps nécessaire pour faire la lumière sur vos questionnements.

Pour vous prouver notre professionnalisme, nous allons répondre à une de vos questions, sans même avoir eu la demande formelle de le faire.

D'où vient le titre «AVALANCHE» du bulletin de liaison?

À l'hiver '86, un concours était lancé auprès des maisons d'hébergement dans le but de trouver un titre au bulletin de liaison. Suite à une «avalanche» de propositions, le Conseil d'administration a opté pour le nom suggéré par la région Nord-ouest (Abitibi-Témiscamingue): l'AVALANCHE. Cette décision fut fortement influencée par le texte joint au titre suggéré:

«Rien au monde n'est plus fragile qu'un flocon de neige et rien n'est plus irréversible qu'une avalanche! Mais une avalanche n'est rien de plus que des milliers de flocons de neige. Ainsi, si chacune de nous, petit flocon de neige, faisait simplement sa part, notre force serait irréversible».

(Florence Luscomb, 1910)

Le Mot de l'exécutif

Le Comité exécutif du R.P.

Combien de temps encore?

Combien de temps encore accepterons-nous de maintenir nos services avec des moyens financiers dérisoires? Combien de temps encore accepterons-nous de porter sur nos bras, bénévolement, toute la problématique des femmes victimes de violence? Combien de temps encore tolérerons-nous le mépris des gouvernements envers le travail que nous effectuons? Combien de temps encore tolérerons-nous que les institutions récupèrent à leurs profits des années d'expertise que nous avons mis pour développer une approche sensée de la violence faite aux femmes? Combien de temps encore accepterons-nous la «reconnaissance» des gouvernements... pour notre beau travail bénévole? Combien de temps encore irons-nous dire sur la place publique que nous ne pouvons survivre avec les fonds accordés, tout en continuant de développer des services?

Le temps de la cohérence a sonné; celui aussi d'être logiques et conséquentes avec nous-mêmes. Tant que nous accepterons d'être des organismes bénévoles, tant que nous prônerons l'autonomie des femmes tout en maintenant nos travailleuses au seuil de la pauvreté et tant que nous accepterons des subventions qui ne reconnaissent pas toutes les dimensions de notre travail, le gouvernement aura beau jeu de vouloir nous laisser la dimension accueil-dépannage et de développer des services «adéquats» bien «rémunérés» dans les boîtes «officielles» du réseau.

Au Conseil d'administration, nous nous sommes fixées une priorité cette année; la reconnaissance **financière** des maisons comme **ressources alternatives**. Tous les moyens seront mis en branle pour y arriver et l'exécutif compte mener ce dossier avec une volonté de fer, qu'il couvrira de velours à l'occasion, rassurez-vous!!!

Cependant, l'exécutif et le Conseil d'administration ne peuvent rien sans la volonté et la participation des maisons. Le Regroupement, c'est toutes les maisons membres, c'est toutes nous autres ensembles, fortes et décidées. Nous nous devons donc, plus que jamais, d'être actives dans nos milieux, compétentes dans nos interventions et solidaires dans nos actions. Nous devons toutes, à notre manière, interpeller le public sur notre problématique, la situation qui nous est faite... le mobiliser en notre faveur, quoi!

Toutes les actions, activités, représentations du Regroupement iront dans le sens de cet objectif. Comme première étape de ce plan d'action, figurait le dépôt collectif de nos demandes de subventions. Il était donc primordial que tout le monde se conforme à la demande adoptée le 20 septembre dernier, c'est là que commençait la conséquence avec nous-mêmes et la cohérence.

Enfin, dans un deuxième temps, très proche (fin novembre, début décembre), une formation en stratégie politique sera offerte à toutes les maisons dans vos régions respectives. Cette formation sera l'occasion de vous rencontrer toutes et d'échanger sur vos appréhensions, vos craintes, vos désirs et vos idées!!!

Nous comptons sur vous, pour que cette année soit riche en acquis et non pas, encore une fois, en promesses et en bonne volonté.

J'aime mon prochain, mais j'aime mieux ma prochaine. A.B.

Les femmes

QUAND LA PASSION EST UNE ARME!

Partout, dans chacune des régions du Québec, une maison d'hébergement, un parent ou une amie porte le deuil d'une femme assassinée par son conjoint. Destin insolite, drame passionnel, fatalité, dira-t-on. Le mutisme reste complet et le geste criminel est vite étouffé, camouflé sous le sceau du privé. Embarras, sentiment d'impuissance ou torpeur, taire ces meurtres c'est en quelque sorte les cautionner.

L'ambiguité demeure dans le traitement de la violence surtout lorsqu'elle survient en contexte familial ou conjugal. Des femmes en meurent, des enfants sont terrorisés et la tolérance populaire est désarmante. En effet, les mentalités sont encore largement imprégnées de préjugés véhiculés pendant des siècles et voulant qu'un homme ait le droit d'agir comme il l'entend à l'endroit de «sa» femme. Le vieil adage «bats ta femme tous les jours; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait» fera peut-être sourire ceux et celles qui le croient d'une autre époque et révolu, mais dans les faits, il est cruellement d'actualité. Il suffit de lire certains propos tenus par les médias ou même par nos tribunaux, pour réaliser à quel point l'on incrimine facilement la victime en la rendant responsable des méfaits sur sa personne: il s'agira d'une femme infidèle et d'un mari lésé, d'une épouse provocatrice et d'un homme presqu'en légitime défense ou à bout de nerfs. Toutes les explications et tous les prétextes amenés par les meurtriers pour se justifier seront admis et il s'en tirera à meilleur compte qu'un autre individu accusé d'une fraude mineure par exemple. Une étude menée à travers le Canada par le Women's Research Center de Vancouver, a démontré que 90% de la population canadienne **estime** qu'un homme ne battera ou ne tuera jamais une femme sans que cette dernière ne porte une part de responsabilité.

Combien de victimes encore pour déclencher l'alarme?

Il y a un côté amer à l'idée de devoir compiler statistiquement le nombre de femmes torturées ou mises à mort par leur conjoint, pour amener une population et ses dirigeants politiques à réagir. Tout esprit soucieux du respect de l'intégrité et des droits de chaque individu devrait bondir à l'idée qu'une femme, ne serait-ce qu'une femme au monde puisse subir un tel sort. La société québécoise actuelle s'est peut-être libéralisée en adoptant, entre autres, une charte des droits de la personne plus conséquente, mais elle n'est pas moins tributaire des valeurs misogynes colportées par l'histoire et elle tend encore aujourd'hui à perpétuer ou à normaliser dans le couple des rapports de force dominant/dominée.

40 mois de détention pour avoir poignardé son épouse à mort

■ Raul Gutierrez, un immigré chilien de 38 ans, était un époux, un père, un travailleur et un citoyen sans reproches, jusqu'à ce qu'il poignarde à mort son épouse, le 9 avril dernier. Se penchant sur ce cas «difficile, délicat et pathétique,» le juge Yves Mayrand, de la Cour des sessions, a condamné Gutierrez à une peine de 40 mois de détention, hier.

Devant une salle d'audience où abondaient des membres de sa parenté, celui-ci a alors fondu en larmes dans les bras de sa mère, elle aussi bouleversée, venue tout spécialement de son pays d'origine afin de reconforter son fils.

Il y a quelques semaines, par la voix de son procureur, Me Roland Beyer, Gutierrez plaidait coupable à une accusation d'homicide involontaire sur la personne de son épouse Laura, une danseuse folklorique de 38 ans. «Un geste quasiment accidentel posé au moment où l'émotion l'a emporté, de renverser le juge Mayrand, qui avoue avoir devant lui un homme véhiculant des valeurs morales (des ciseaux fondées sur la famille, le travail et l'honnêteté...»

Gutierrez a tragiquement conclu avec un couteau de cuisine, un profond différend qui l'opposait depuis un an à son épouse, qui avait prise sur elle de vivre en fonction d'une philosophie axée sur une grande liberté sexuelle.

Lui qui élevait trois enfants, l'immigré chilien avait alors vécu une période profondément dépressive qui l'avait forcé à abandonner, pendant un moment, son emploi de mécanicien chez Bombardier.

La nuit du drame, à l'arrivée des policiers sur les lieux, rue Chabot à Rosemont, Gutierrez tenait son épouse mourante dans ses bras...

Au cours de la dernière décennie, le mouvement féministe aura beaucoup dit et beaucoup fait pour permettre aux femmes de s'affranchir du statu quo, mais l'incrédulité, le silence et l'injustice sont encore des géants à «abattre» pour dénoncer la gravité du contrôle absolu des hommes sur les femmes par la violence. Pour y arriver, des données qui soulignent l'ampleur du phénomène des femmes assassinées par leur conjoint s'imposent. Les statistiques a cet effet ont été jusqu'à tout récemment une denrée très rare. Il aura fallu, une fois de plus, l'initiative ou la pression des groupes de femmes pour que soit mise en évidence la proportion des femmes violentées par leur conjoint et de celles qui en meurent. Les statistiques dont nous disposons présentement (voir tableau) proviennent du Centre canadien de la statistique juridique à Ottawa. Ces chiffres précisent le nombre de femmes (mariées et conjointes) assassinées au Canada par leur mari ou conjoint ainsi que le pourcentage de ces homicides par rapport au nombre total des meurtres commis en milieu familial (père-mère-frère-soeur-oncle-tante-enfants-cousin-cousine) de 1981 à 1984.

Année	Femmes assassinées par leur conjoint	%
1981	80	41.7%
1982	77	37%
1983	83	38.4%
1984	63	32%

Les statistiques pour l'année 1985 seront disponibles dès décembre 1986, or récemment, ne serait-ce que sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal, l'escouade des homicides de la police locale dénombrait trois fois plus de «drames passionnels» comparativement à la même époque l'an dernier (Le Journal de Montréal, 21 août 1986, p.3).

Le tableau est d'autant plus sombre que ces statistiques n'incluent pas les femmes qui décèdent à plus ou moins long terme des suites de mauvais traitements.

Une femme sur sept est violentée physiquement, psychologiquement ou sexuellement par son conjoint, au péril de sa vie et souvent même de celle de ses enfants.

La justice? deux poids, deux mesures.

Les seules expressions «drame passionnel» et «crime passion-

assassinées... Par leur conjoint

nel» couramment utilisées par le système judiciaire laissent entendre qu'une connotation différente est apportée aux crimes commis dans un contexte conjugal. Le caractère souvent crapuleux de ces meurtres est nettement atténué par les tribunaux qui ne perçoivent pas comme des criminels ces maris ou ces conjoints mais voient le geste meurtrier comme un accident de parcours, une perte de contrôle, un signe de désespoir, une tragédie. Les sentences prononcées parlent d'elles-mêmes: rappelons-nous le cas de Diane Nemey poignardée plusieurs fois et mutilée par son mari, l'accusation de ce dernier sera réduite par la couronne à homicide involontaire.

[illegible]

LES DRAMES PASSIONNELS ONT TRIPLÉ À MONTRÉAL!

Un article de la Presse Canadienne rapporte le témoignage d'un représentant de la justice qui affirme connaître «beaucoup de cas où des hommes ont prémédité la mort de leur femme. Ils ont acheté une arme à feu, des munitions et ont attendu la première occasion pour s'en débarasser. Ils sont généralement condamnés à trois ans de prison, peine qui est toujours réduite pour bonne conduite. En règle générale, ils sont libres au bout de deux ans et même d'un an seulement.» (La Presse, Montréal, mardi 10 décembre 1985). Le harcèlement, les menaces, les sévices antérieurs, infligés à la femme par son conjoint ne seront pas toujours retenus comme preuve suffisante par la cour. Les hommes plaident la «provocation», les procureurs de la couronne acceptent facilement cette défense et renchérissent en faisant le procès de la victime et en laissant entendre que l'homme qui ne tue «que» sa femme, n'est pas dangereux.

Fatalité ou pas, il faut surtout voir venir le pire

À la mort de notre amie Ginette, coordonnatrice de la Maison des femmes de la Côte-Nord à Baie-Comeau, Pierre Pascau, chroniqueur d'une émission de radio à Montréal, posait en ondes la question suivante: «Comment une femme avertie, impliquée dans une ressource qui vient en aide aux femmes victimes de violence, une spécialiste de la question, peut-elle connaître une telle fin?»

À nous de répondre qu'aucune femme n'est à l'abri d'une telle situation et, lorsque comme Ginette, elle prendra tous les moyens nécessaires pour se soustraire à cette violence, elle risquera encore le pire. Pourtant, les femmes parlent des menaces de mort proférées à leur endroit par leur conjoint, elles disent aussi le harcèlement qu'elles subissent et leurs inquiétudes. On aura tendance à vouloir les rassurer, à nier le danger ou à sous-estimer le risque. Les policiers disent disposer de peu de moyens pour garantir toute protection aux femmes qui en font la demande, ils seront aussi réticents à appliquer l'article du code criminel stipulant qu'une accusation peut être portée dans les cas de menaces et que lorsque le moindre indice laisse croire qu'il y a danger que le contrevenant mette ses menaces à exécution, le policier peut procéder à une arrestation.

En ce qui concerne les femmes hébergées dans nos maisons, il est important que nous demeurions vigilantes à leur départ car, la période critique est souvent celle qui suivra l'hébergement: c'est le moment où le conjoint la sachant seule, cherchera à la terroriser ou à s'en prendre de nouveau à elle. Il est de notre devoir d'informer les femmes des recours possibles, de les sensibiliser à la gravité des menaces, de prévoir avec elles des stratégies (mentionner systématiquement l'incident aux policiers et exiger qu'un rapport soit fait, ne pas permettre au conjoint de pénétrer chez elles lorsque celui-ci les menace ou que sa présence est indésirable, prévenir les voisins-es et éviter de s'isoler etc...) et de les accompagner dans leurs démarches même après leur séjour (en avertissant nous aussi les policiers du danger, en appuyant les déclarations des femmes, en offrant un hébergement d'urgence etc...).

Un policier est assassiné, ils seront des milliers venus de partout au Canada et même des États-Unis pour manifester leurs doléances. Quant à nous, jusqu'où va notre solidarité avec les femmes assassinées et celles qui risquent de l'être?

Lorsqu'une femme hébergée chez-nous est assassinée par son conjoint, nous sommes horrifiées et nous vivons un sentiment d'impuissance. Quelques lettres ouvertes, une minute de silence, une banderole, des condoléances aux parents de la victime, une présence au procès... Notre voix porte peu et ces actions sont vite noyées par l'oubli.

Pourtant, les maisons d'hébergement ont été les premières à débattre sur la place publique les droits des femmes victimes de violence; pourtant, depuis plus de dix ans, elles constituent l'unique ressource dont le but est de venir en aide aux femmes victimes de violence, de leur sauver la vie.

N'y aurait-il pas lieu de croire qu'il revient aux maisons de prendre la défense des femmes assassinées? Ne faudrait-il pas un geste d'éclat? Ne devrions-nous pas envisager une stratégie provinciale systématique chaque fois qu'une femme est tuée par son conjoint? Toute opération pour dénoncer ces situations ne devrait-elle pas viser une plus grande sensibilisation des médias, du système judiciaire, des parents et proches de la victime, des femmes en général?

Nous devons nous défaire de l'emprise de la pudeur et de la réticence à enfreindre les limites du privé.

Michaëlle Jean

Vécu de l'intérieur

par des témoignages

L'assassinat des femmes par leur conjoint touche particulièrement toutes les femmes à l'intérieur ou proches des maisons d'hébergement. Nous vous présentons ici quelques témoignages de femmes ayant vécu de près ce drame.

Le 17 août dernier, Carmen Marcil qui résidait alors à la Maison le Prélude à Laval, fut assassinée par son conjoint, qui s'est suicidé par la suite. Nicole était à ce moment-là résidente dans cette même maison, et Murielle était une ancienne résidente qui connaissait bien Carmen. Elle avait d'ailleurs rendez-vous avec elle le lendemain du meurtre.

Johanne Chouinard était travailleuse à la Maison Assistance aux Femmes à Montréal, lorsqu'en septembre 1985 Patricia Fiero, une ancienne résidente, était assassinée par son ex-mari.

Une travailleuse de la Maison des femmes de la Côte-Nord avait aussi accepté d'écrire un témoignage. Malheureusement, nous n'avons pu le recevoir à temps pour l'inclure dans ce numéro spécial.

La liste pourrait être longue... mais laissons la place à ces dernières.

« En septembre 1985, Patricia Fiero était assassinée à Montréal par son ex-mari. Au début de septembre cette année, je me suis rappelé cet événement et j'ai eu comme le coeur serré. Quelques jours après ce souvenir dans ma mémoire, j'ai appris l'assassinat de Ginette Desjardins, et là, les événements et les émotions se sont bousculés.

Mon coeur était mal; je suis retournée voir les filles à Assistance aux femmes que j'ai quittée depuis 7 mois, et toute l'émotion difficile est remontée dans mon ventre quand je suis entrée dans la maison: je voulais leur dire que je pensais à Patricia et que la mort de Ginette m'avait mise à l'envers.

L'an dernier, je me souviens après la mort de Patricia, nous étions allées nous promener dans un parc, couleurs d'automne, avec les enfants: Marcello et Carolla. J'avais amené mon chien pour comme enlever de la lourdeur à nos sentiments. Je me souviens des yeux de Marcello que Coo le chien réconfortait, je me souviens du désarroi. Je me souviens de Carolla et de sa candeur d'adolescente. Je me souviens de mes états d'âme.

Plusieurs événements bouleversaient alors ma vie de femme. La mort me rappelait celle de mon père. J'avais peur, peur d'assister aux funérailles car le mari n'était pas trouvé, cette peur-là je ne la connaissais pas: je n'avais jamais de ma vie eu autant peur dans mon corps. La mort d'une femme, ça me touchait dans des lieux précis de ma vie, dans mon empêchement à vivre, à respirer librement. Patricia avait mon âge, c'était une très belle femme et quelqu'un s'est arrogé le droit de mettre fin à sa vie à elle.

Ma révolte est sortie dans les rues de Montréal. Pour la première fois de ma vie, mes émotions ont articulé clairement le politique: je me sentais unifiée et menue socialement. Quand à ce meurtre et à ses suites, à ce qu'on a vu, j'aime mieux ne pas le nommer comme j'aime mieux ne pas faire la guerre: c'est l'horreur.

J'ai aussi pensé à ma mère, à sa misère de femme. J'ai aussi pensé à l'amour, aux rapports entre les êtres. Je ne pardonne pas ça aux hommes; j'ai beau reviser tous mes écrits de gauche, même les plus viles conditions humaines ne justifient pas le meurtre. Et après, j'ai eu peur de la violence. J'ai eu peur de ne pas tout savoir de ses effets sur moi comme femme. J'ai eu peur du bonheur.

Et mon chien courrait devant nous, j'avais devant moi un jeune homme qui venait d'assister à l'assassinat de sa mère et dans ses yeux, il y avait un monde à refaire. Et Coo le chien est allé passer son museau sur la main de Carolla. Et je savais que ce moment-là marquerait ma vie. Des émotions et des femmes...

J'ai trouvé l'équipe d'Assistance aux femmes remarquable dans ces moments-là. Nous étions profondément touchées par l'impalpable en chacune de nous et par une injustice horrifiante. J'ai nommé à haute voix le mépris envers les femmes. Et depuis ce temps-là, je continue à vivre avec peut-être une plus grande alerte pour ce qui est beau. »

Johanne Chouinard

Petite prière pour Carmen

« Tu ne pourras pas savoir comment j'ai pu t'aimer en si peu de temps, petit bout de femme.

Tu ne pourras pas savoir comment j'ai pu l'haïr en si peu de temps, ce méchant homme.

Ça fait un mois et demi qu'il t'a enlevé la vie
Ça fait un mois et demi que je prie.
Je prie pour Jean, je prie pour Kim
Mais je ne prie pas encore pour lui.
Je prie pour Pierre, je prie pour Guy
Mais je ne prie pas encore pour lui.
Je prie pour toi, je prie pour moi.
Je prie pour ceux qui ne prient pas
MAIS JE NE PEUX PAS ENCORE PRIER POUR LUI.

Nicole XX

« Révolte, Peur, Angoisse: voilà des sentiments très négatifs que je ressens face à la mort de Carmen. Elle avait choisi de ne plus vivre cette mort lente, il en a décidé autrement. Je trouve très révoltant qu'un être humain s'octroie le droit de décider de la vie d'une autre. J'ai fait face moi aussi au même choix que Carmen et sa mort m'a énormément bouleversée, elle m'a mise face à une réalité que je me refusais d'entrevoir. Sa mort ne me laisse pas seulement des sentiments négatifs, chaque jour que je vis **dans le calme** avec mes enfants me prouve que mon choix a été le bon. J'ai fait un retour en arrière et j'ai pris conscience combien physiquement et moralement j'avais été faible toutes ces années.

Aujourd'hui, je suis amie avec mère Prudence et je vis chaque jour de ma vie en étant un être humain respecté. »

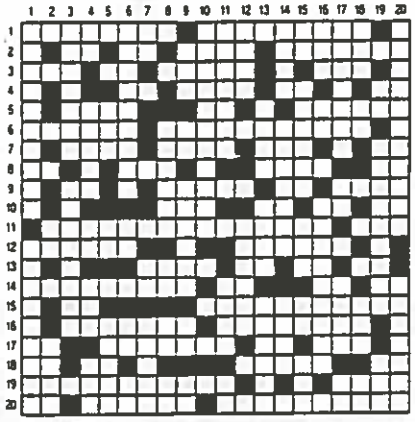
Murielle

La Maison Séjournelle a produit un mot croisé féministe ayant pour thème les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence. Il peut être utilisé comme moyen de détente ou encore comme outil de sensibilisation. À vous de jouer!

Délire

Collectif

LES MAISONS D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE



HORIZONTALEMENT

1- Confiance, tranquillité que nous assurons aux femmes et à leurs enfants et qui résulte du fait qu'elles n'ont pas à redouter de «péril» le temps qu'elles résident à la Maison d'hébergement — Modèle d'intervention privilégié dans les Maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence.

2- Difficulté — Sodium — Dans les Maisons d'hébergement, elle se fait principalement dans le quotidien, en vivant avec les femmes et les enfants — Prêtée attention aux paroles, aux pensées; prêtée une oreille pour bien comprendre ce que l'autre nous dit.

3- Forme ancienne du mot servant à désigner l'animal qui, dans un conte pour faire peur aux petites filles et les victimiser, dévora le petit Chaperon rouge — Abréviation de «en ville» — Mener une action à son terme, en arriver à une solution; Pour en... avec la violence — De naissance.

4- Sert à lier — Coup d'arme à feu qui n'est pas parti (ce qui cette fois-là, lui sauva la vie à elle et ses enfants) — Connu — Pronom personnel très utilisé en relation d'aide.

5- Marque l'intention, le but dans une phrase — Conjonction qui exprime une négation — Causer la perte de la santé, de la vie, de la fortune.

6- Tout le monde en a besoin pour vivre dans notre société, il sert à payer le loyer, l'épicerie, se vêtir, se divertir,... et c'est souvent une très grande source d'insécurité pour les femmes — Un des nombreux services que les Maisons d'hébergement offrent et qui consiste à aller avec la femme et à la soutenir dans ses démarches juridiques-sociales-médicales et personnelles (au participe passé).

7- Émotion, trouble — Qui m'appartient — Le mot «glace» en anglais — Pronom personnel.

8- Il aurait mieux valu pour elle que Zeus ne l'aimât point, car il la changea en génisse — Petit mot que l'on prononce pour le meilleur et pour le pire (pour les femmes victimes de violence le pire étant plus important que le meilleur) et qui affirme qu'il y a un accord entre deux personnes — Maladie de la peau — Les deux premières lettres du mot «emmerdant».

9- Première femme, moins une lettre — Cessation temporaire de tout acte ouvert d'hostilité et qui peut ressembler à la troisième phase de la violence, lorsque le conjoint violent cherche à maintenir les liens — Ancien do — Accuse quelqu'un d'un défaut, d'un tort.

10- Atome ou groupe d'atomes — Divinité de la terre dans la mythologie grecque — À moi — Qui n'admet pas la division.

11- Celle-ci est assurée aux femmes lorsqu'elles font appel aux Maisons d'hébergement — Personnage vaniteux, satisfait de lui-même.

12- Qui est unie par un sentiment d'alliance en parlant de la relation existant entre les femmes travaillant en Maison d'hébergement et les femmes hébergées — Ce à quoi nous attachons de l'importance et qui colore toute notre intervention auprès des femmes et des enfants.

13- Selon l'Église catholique romaine, les femmes n'en n'ont pas toujours eu une (pluriel) — Du verbe être — Terminaison — D'un verbe gai.

14- Témoignage d'affection — Temps que met la terre à faire le tour du soleil ou délai «approximatif» que prendront des démarches de divorce pour être menées à terme — Abréviation de tour — Possessif.

15- Cobalt — Titre des postes occupés par les travailleuses dans les Maisons d'hébergement.

16- Ils sont eux aussi témoins et victimes de la violence conjugale et ont accès aux services développés par les Maisons d'hébergement — Principe que les Maisons d'hébergement défendent depuis le début de leur existance et qui stipule que les femmes qui décident de rompre avec leur conjoint violent ne doivent pas être pénalisées dans leur décision par un tarif d'hébergement et dans ce sens, la société qui a légitimé la violence familiale doit soutenir les Maisons d'hébergement afin qu'elles offrent une ressource gratuite à celles qui décident de s'en prévaloir.

17- Ancienne forme du mot oui — Principe selon lequel les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais qui n'est pas vrai dans les faits lorsque l'on examine la situation économique, le nombre de femmes violentées par leur conjoint,... — Terminaison — Dans la rose des vents (lettres mélangées).

18- Molybdène — Strontium — Tentées, entreprendre avec courage de rompre avec la violence — Bismuth.

19- Un des services offerts par les Maisons d'hébergement et qui permet aux femmes de s'oublier et de connaître leurs droits, les ressources, les démarches,... — C'est souvent avec ce sentiment de danger que les femmes victimes de violence arrivent à la Maison d'hébergement.

20- Du verbe être — Est très souvent utilisé pour justifier l'émergence de la violence et de ce fait, contribue à minimiser la responsabilité de celui qui agresse (verbe au participe passé) — L'amour, la tendresse, la colère, la culpabilité, la joie, ... en sont tous.

VERTICALEMENT

1- Sentiment qui a conduit des femmes à mettre sur pied un réseau de ressources alternatives pour contrer la violence dont les femmes sont victimes — Un des objectifs de l'intervention féministe qui correspond à la liberté et à la possibilité de faire ses propres choix, d'affirmer ses besoins et de les assumer.

2- Chlore — Peut désigner un imbécile ou un vagin de femme et démontre très bien que la pire insulte pour un homme c'est d'être traité de femme (encore beaucoup de travail à faire); au pluriel.

3- Les femmes en font souvent la preuve dans leur réalité, et ce, bien que d'une façon générale la société considère encore qu'il s'agit d'une qualité plus masculine que féminine (stéréotype) — Peut prendre différentes formes, elle peut être physique, verbale, psychologique ou sexuelle.

4- Par le travail de prévention, de sensibilisation et d'information sur la violence, les Maisons d'hébergement tentent d'y apporter des changements — Bien que tout être humain puisse être victime de violence, ce sont presqu'exclusivement elles qui sont violées, pornographiées, violentées... (au singulier) — Négation — Les Maisons d'hébergements doivent avoir recours à cette forme de sollicitation financière pour survivre car leur financement est très loin d'être viable, et ce malgré la qualité et la nécessité de leurs services — Appel au secours.

5- Déesse marine — Fer — Préfixe indiquant la présence de fer dans un alliage.

6- Action de créer quelque chose de nouveau, de développer une approche alternative de la violence dont les femmes sont victimes — Voyelles — Argent — Mettre en mouvement.

7- Tantale — Personne qui excelle dans quelque chose — Relatif au pays, au temps où l'on est né.

8- Attachement mutuel entre deux personnes — Mes, moins une lettre — Thallium — À toi.

9- Manière d'être ou d'agir — Adverbe de lieu — Usée lentement, minée, tourmentée — Marque un fait sur la réalité duquel on ne peut se prononcer mais que l'on espère qu'il se réalisera — Deux.

10- Fait partie de nos revendications depuis nombre d'années et malgré le fait que l'on reconnaisse l'expertise développée par les Maisons d'hébergement, celui-ci est loin d'être assuré et nous avons même assisté à un recul considérable cette année.

11- ... du Remue-Ménage (singulier) — Qui n'a pas de sexe, c'est d'ailleurs un être spirituel — Nord-sud.

12- Elle peut être physiologique, adoptive ou psychologique — Le travail des Maisons d'hébergement a pour objectif de le rendre meilleur pour toutes les femmes.

13- Observa attentivement, secrètement — Tintement de cloche qu'il n'est pas agréable d'entendre et qui signifie parfois qu'une femme que nous connaissons a été assassinée par son conjoint — Mot qui tout en décrivant un lieu physique réfère également à un milieu d'hébergement restreint et chaleureux.

14- Pièce de théâtre créée collectivement en 1976, La... des sorcières (au pluriel) — Services offerts par les Maisons d'hébergement 24 heures sur 24, 7 jours par semaine — Partie de la cheminée où l'on fait le feu.

15- Ici, moins une lettre — Qui ne peut être différé, et ce pourquoi un réseau de ressources alternatives accessible 24 heures sur 24 a été mis sur pied - Cheville — Se dit entre intimes — Mèche de cheveux.

16- Il peut être aigu ou grave — Premier — Blessées profondément.

17- La violence conjugale peut parfois se terminer ainsi et les médias parleront alors de «drame familial» (au pluriel) — À toi — Cérémonial — Peu, moins une lettre.

18- Il est toujours trop court — Négation — Démonstratif — Indique le lieu.

19- Pronom personnel — Elle ne s'arrête pas avec la ménopause et elle concerne chaque personne dans tout ce qu'elle est — Objectif.

20- Il est offert gratuitement à travers le réseau des Maisons d'hébergement membres du Regroupement provincial des Maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence — État de confiance dans l'avenir (au pluriel).

FAUT-IL LA RIRE?

Le principe de Pierrette (Peter)

L'égalité sera réelle le jour où, pour un poste important, on engagera une femme incompétente...

REVUE DE PRESSE

Le Devoir, samedi 13 sept. 86

Avortement: Marx stoppe les procédures

Le Herbert Marx, ministre de la Justice

LA PRESSE, MONTRÉAL, JEUDI 11 SEPTEMBRE 1986

MME GINETTE DESJARDINS, ASSASSINÉE SAMEDI

Elle disait qu'il faut toujours prendre les menaces au sérieux

Aux funérailles de Mme Ginette Desjardins, présumément assassinée par son mari, samedi dernier à Baie-Comeau,

AUGUSTTE ROSERGE

de nombreuses femmes n'ont pu refoulner leurs larmes et cacher leur peur. Pour cause, Mme Desjardins dirigeait depuis trois ans la Maison des femmes de la Côte-Nord, un refuge pour femmes victimes de violence.

Quelques instants après le drame, alertés par un témoin, la police arrêtait le mari de la victime et portait contre lui une accusation de meurtre. Selon nos indications, ce dernier se trouvait encore hier en état de choc.

« Elle qui aidait les femmes à se protéger et disait sans cesse qu'il faut toujours prendre les menaces au sérieux ! » laisse tomber amèrement une collègue et amie de la victime, Françoise Richard, animatrice régionale de Consultaction, du Conseil du statut de la femme.

« Les femmes de la région perdent une intervenante sociale importante, une compagne, une amie, une confidente, et, pour plusieurs d'entre elles, presque une mère », ajoute Mme Richard.

Le meurtre de cette femme de 45 ans, mère de cinq enfants de 15 à 24 ans et comptant elle-même une douzaine de frères et soeurs, s'ajoute à celui d'une autre femme de la même région, étranglée plus tôt la semaine dernière, toujours présumément par son conjoint.

Dans un télégramme de condoléances adressé hier à la famille Desjardins, la présidente du Conseil du statut de la femme, Francine McKenzie, dit souhaiter « que l'exemple d'implication sociale et le tragique destin de Mme Desjardins inspirent à l'ensemble des Québécoises une vigilance accrue, face aux manifestations d'agressivité dirigée contre les femmes et à leurs terribles conséquences, dont le décès de Mme Desjardins est un triste exemple.

« Affligées et outrées de sa perte, nous tenons à souligner le dévouement de Mme Desjardins à la communauté et son apport important à la cause des femmes violentées. Toujours conscientes de la gravité de la violence dans notre société, nous exprimons aussi notre sympathie à l'endroit des victimes trop nombreuses de ce fléau, et nous souhaitons que soit renforcée la détermination de toutes celles qui œuvrent pour une meilleure qualité de vie des femmes. »

Et Mme McKenzie de conclure : « Constatant le climat d'insécurité vécu par nombre de femmes, il devient pour nous important que toutes et tous se sentent concernés par le phénomène de la violence. Cet événement nous aura fait prendre conscience, de façon aiguë, de l'urgence d'instaurer des mesures préventives autant pour les femmes que pour les hommes vivant des situations de détresse ».

Dans la tradition du 3e vendredi de septembre, consacré à la sensibilisation du public sur des thèmes féministes, un comité national travaille à l'organisation de la marche du 19 septembre, dans la plupart des villes du Québec. A Montréal, cette marche partira du Carré Saint-Louis à 19 h 30 pour se rendre au « Y » des femmes, rue Dorchester.

Réunies dans l'épreuve, les usagères de la Maison des femmes de la Côte Nord et les organismes féminins de cette région ont demandé que cette manifestation, axée sur la violence faite aux femmes, se déroule cette année dans le plus grand silence, tous les participants, femmes, hommes et enfants, portant une bougie et un brassard noir.

Celui de Joliette a déjà fermé ses portes

Les six centres de santé pour femmes du Québec sont acculés à la fermeture

10

La Presse 8 oct. 86

UN ENCOURAGEMENT POUR D'AUTRES VILLES ?

Victoire de Châteauguay contre la pornographie

affaires

sociales

La violence faite aux femmes: une priorité pour Monique G. Tremblay

MME GAGNON-TREMBLAY EN TOURNEE

LA PRESSE 24 septembre 86

L'ampleur de la violence faite aux femmes inquiète la ministre

LE 19 SEPTEMBRE 86

Journée d'action contre la violence faite aux femmes

CONFLITS intra-familiaux

Journal de Mtl 2 sept 86

LES POLICIERS VEULENT PLUS DE POUVOIR

Le service de la prévention du crime a demandé au gouvernement que l'on étende par règlement la portée de la nouvelle loi permettant aux policiers de la CUM d'intervenir sans mandat dans les foyers où il y a des conflits intra-familiaux.

Journal de Mtl 7 sept. 86

Un centre accueillera les femmes itinérantes

(MV) — Les femmes itinérantes aux prises avec des problèmes d'alcoolisme ou autres toxicomanies pourront, depuis hier, aller frapper à la porte du sud contre de désintoxication non médicale au Canada leur étant exclusivement réservé.

LA PRESSE 8 oct. 86

PLAINTE DEVANT LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE

La STCUM embauche 300 hommes comme chauffeurs et seulement 8 femmes

Le Devoir ?

En novembre prochain

Le cabinet Bourassa rencontrera des groupes de femmes

Le souper n'est pas prêt: il tue sa femme

Journal de Mtl Août 86

Journal de Mtl - 6 oct. 86

Élisabeth Badinter: le prix de la liberté de coeur

La Presse 25 juillet 86

Succès d'une thérapie de groupe pour batteurs de femmes

VANCOUVER (PC) —

LA MINISTRE DE LA CONDITION FÉMININE EN TOURNÉE RÉGIONALE

Gagnon-Tremblay veut rentabiliser les groupes de femmes

Devoir 2 oct 86

AVEZ-VOUS DES NOUVELLES INTÉRESSANTES DANS VOS RÉGIONS??? EXPÉDIEZ-NOUS LES!!!

Lu Vu Entendu

Marie Adornetto

Aliens

J'ai adoré ce film! Je n'avais pas vu le premier et pour moi Alien, ça sonnait film-avec-bibittes-pour-faire-peur-aux-enfants, le genre de film d'horreur que j'«aguis».

Quand j'ai su que c'était une femme l'héroine du film, j'ai eu la curiosité piquée. Assez, en tout cas pour me décider à y aller, quitte à sortir en courant. Finalement, je suis restée rivée à mon siège pendant deux heures, entièrement dans un autre monde.

Sigourney Weaver incarne une belle et courageuse aventurière d'une époque futuriste, qui doit, au péril de sa vie, aller exterminer une colonie de monstres tueurs d'êtres humains. Mais contrairement à certains aventuriers, elle ne le fait pas pour son image; elle le fait car quelqu'un-e doit s'en charger, et elle a l'expérience requise. Elle transpire, elle a peur et en fait des cauchemars, mais elle conserve son courage. En ce sens, elle ressemble à bien des femmes de la vraie vie.

Deux autres actrices ont aussi des rôles de femmes actives qui n'attendent pas qu'on leur ouvre les portes (quoique moins chaleureuses et sympathiques que Ripley). L'une est la pilote du vaisseau et l'autre est une vraie G.I.Joe ambulante.

Des milliers d'adolescentes et d'adolescents, tout en suivant l'action époustouflante de ce film, voient une image de femmes différentes de celles qui apparaissent dans les autres films de ce genre. Pour un réel plaisir, courez vite voir ce film!

Extremities

Avez-vous vu Extremities? C'est un film qui fait pas mal parler de lui ces temps-ci. Certaines aiment, d'autres détestent. En gros, sans tout vous dévoiler (eh! que j'hais donc les critiques qui vous disent la fin...), c'est l'histoire d'une femme, jouée par Farrah Fawcett, qui se défend contre un violeur. Et elle n'y va pas de main morte.

J'ai demandé à Madeleine Lacombe et à Danielle Cloutier ce qu'elles ont pensé de ce film. L'une a aimé, l'autre pas.

Madeleine a aimé surtout parce que, tout d'abord, le film montre pour une fois une victime qui n'en est pas une, dans le sens où elle se débat, elle n'est pas figée par la peur. Ensuite, elle a trouvé réaliste la façon dont l'agresseur a été chercher l'appui de l'entourage de la victime; ça correspond à une réalité qu'elle a pu observer en travaillant auprès des femmes agressées sexuellement. De plus, cette histoire pose le problème des crimes reconnus légalement, mais non socialement. Quel choix a-t-on alors?

Danielle a trouvé que c'était un bon film, mais n'a pas aimé le dénouement. Elle n'a surtout pas apprécié les réactions de l'entourage de Farrah Fawcett, la compassion face au gars, et la présentation de celui-ci comme d'un gars malade, pathologique. Bref, elle a été déçue de la seconde partie du film et aurait préféré qu'on dénonce au lieu d'excuser.

Quand à moi, j'ai plutôt aimé cette histoire. Le film m'a touchée, malgré les quelques invraisemblances du scénario. J'y ai vu, et ça c'est relativement nouveau, la violence que l'on porte en nous, hommes et femmes. De plus, l'image de cette femme, devenue violente par la force des choses, m'a bouleversée. C'est donc un film controversé, qui mérite qu'on le voit, ne serait-ce que pour alimenter nos réflexions sous un angle différent.

Flash Cubes

Services

1. L'agence de recherche et renseignement sur l'art empirique des femmes (A.R.R.A.E.F.) offre des fins de semaine d'auto-santé à Montréal ou en région. Il s'agit d'ateliers de discussion, d'échange et d'expérimentation sur le thème «Santé des femmes»: notre place dans le système médical, nos pouvoirs d'auto-guérison, nos intuitions.

Coût: $40.00 par femme sans revenu
$65.00 pour celles qui reçoivent un salaire incluant un coucher et un plat de nourriture.

Référence: Shirley Rivet
4108, rue Cartier, Montréal, Qc H2K 4G4
tél.: (514) 522-8061

2. PARLIMAGE. Depuis 8 ans, Parlimage, maison spécialisée en cinéma, offre des services de consultation en audio-visuel, à la scénarisation, au montage, à la pré-distribution, des techniques d'animation par le film et la vidéo, et des formations sur mesure en communication et en cinéma.

Référence: Parlimage Inc.
Lisette Ouesnel
4398 St-Laurent, suite 103
Montréal, Qc H2W 1Z8
tél.: (514) 288-1400

Documents

1. L'Accueil vient de publier une recherche sur la violence en milieu conjugal dans la région du Sud-ouest québécois. Cette recherche fait état des causes de la violence conjugale, un profil statistique, les préjugés, les difficultés pour les femmes de s'en sortir et le type d'intervention privilégié.

Coût: $10.00

Référence: L'Accueil
Pauline Grandchamp / Lise Emond
431 Dufferin, Valleyfield, Qc J6S 2B1
tél.: (514) 371-4618

2. Le Refuge pour les femmes de l'ouest de l'île/West-Island Women's Shelter vient de publier dans les deux langues (anglais-français) un bottin de ressource «Info-références».

Coût: gratuit

Référence: Claire Desrosiers
C.P. 203 Roxboro, Qc H8Y 3E9
tél.: (514) 620-4845

3. Le Centre national d'information sur la violence dans la famille a réalisé et publié un «Guide de formation pour les conseillers et les intervenants»: **Pour comprendre le problème des femmes battues**, par Deborah Sinclair, 204 pages.

Coût: gratuit

Référence: Librairie du gouvernement de l'Ontario
Section des services de publications
880 rue Bay, Toronto, Ont. M7A 1N8

P.S. Il y a une version anglaise et française.

4. La Condition féminine Canada a réimprimé le document «Les stratégies prospectives d'action de Nairobi pour la promotion de la femme». C'est un extrait du Rapport de la Conférence mondiale chargée d'examiner et d'évaluer les résultats de la Décennie des Nations Unies pour la femme: égalité, développement et paix.

Coût: gratuit

Référence: Condition féminine Canada
Service des Communications
151 rue Spark, 10e étage, Ottawa, Ont. K1A 1C3

Groupes de femmes

Match est la seule agence de développement international canadienne oeuvrant exclusivement pour et avec des femmes. En plus d'être sensible aux besoins des femmes du tiers-monde, tel l'accès à l'emploi, au crédit, aux programmes d'éducation et de nutrition, Match s'est, au cours des dernières années, penchée sur le problème de la violence contre les femmes. C'est ainsi que MATCH finance des foyers pour femmes battues et pour les enfants, au Pérou et en Inde, ainsi que des programmes d'aide juridique et de conscientisation des femmes.

Hélène Martin, agente de liaison, aimerait rencontrer des maisons afin de parler des questions reliées aux femmes et au développement et de la façon dont les femmes du tiers-monde s'organisent contre la violence. Pour obtenir leur dépliant, vous pouvez vous adresser au Regroupement.

Référence: Hélène Martin ou Sharon Sholzberg-Gray
401 - 171 Nepean, Ottawa, Ont. K2P 0B4
tél.: (613) 238-1312

Outils de sensibilisation

1. Les Éditions de La Mise en jeu Inc. viennent de réaliser un outil d'animation: «La famille, un jeu d'enfant»? Ce jeu est un déclencheur qui peut être utilisé par les animatrices qui désirent sensibiliser aux enjeux des familles d'aujourd'hui. Cet instrument est flexible. Il se prête à plusieurs variantes. Il peut servir d'outil d'identification de besoins, de changement dans les rôles, de connaissance de soi, de communication, d'échange inter-générations, etc... Tout le monde peut jouer à partir de règles simples.

Coût: $149.99 (taxe provinciale incluse) pour une affiche illustrée appelée «courtepointe», 10 jeux de 60 cartes, 2 tablettes, 10 crayons ainsi que le Guide de la meneuse ou du meneur de jeu.

Référence: Éditions La Mise au jeu Inc.
10760 rue Meunier, Montréal, Qc H3L 2Z6
tél.: (514) 333-8908

Vos États d'âme

Par cette chronique, s'offre à vous la possibilité d'exprimer vos opinions concernant le bulletin de liaison, les activités organisées par et pour les femmes ou tout autre chose ayant trait à la problématique des femmes victimes de violence ou au réseau des maisons d'hébergement.

Il s'agit d'une page réservée à l'expression libre des lectrices. Toutefois, si vous désirez que vos lettres soient publiées, elles doivent être signées et livrées avant la date de tombée qui apparait sur le bulletin. En espérant être inondées de courrier sous peu, nous nous permettons d'utiliser **votre** chronique pour vous présenter l'AVALANCHE.

Le bulletin est né du besoin d'un contact entre les maisons d'hébergement. Il est financé par le Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence et comporte à la base un comité formé de Marie Adornetto et Louise Geoffrion, intervenantes au Prélude, Michaëlle Jean, ex-membre de l'exécutif du R.P. et directrice de la recherche sur la violence sexuelle, et Diane Prud'homme, permanente au R.P.

Les objectifs premiers du comité via le bulletin sont d'informer, d'échanger et de susciter une réflexion sur la problématique de la violence conjugale et sur les maisons d'hébergement. Or, pour faire, il y aura à tous les deux mois, une publication qui comportera un thème différent.

Le comité espère que l'AVALANCHE saura rejoindre tant les travailleuses des maisons que les bénévoles, les membres du C.A., les résidentes... enfin celles pour qui la violence familiale est un fléau sur lequel la lumière doit être faite.

En terminant, nous aimerions vous rappeler que ce bulletin est le vôtre. Vous êtes fortement invitées à nous faire parvenir vos articles. C'est avec une immense joie que nous les publierons.

L'OISEAU

Je suis l'oiseau aux ailes grises
Aux confins du mystère géant
Aux ailes comme deux instants
De vie, de mort, pas de surprise
Oiseau déchiré des cultures
Qui voudrait embrasser l'azur
Qui tombe avant que d'être grand
Aux confins du mystère géant
Je suis l'oiseau dont on déchire
Les ailes pour se les ajuster
Que l'on achève sans frémir
Sans honte et sans identité
Je suis l'oiseau aux ailes prises
Dans le filet des chasseurs de chimères
Des chasseurs d'ombres et de lumières
Aux yeux d'une illusion soumise
Je veux regarder la vie en face
Ruser le poing rouge de ses menaces
Me brandir comme au premier cri
Et chasser la peur de mon nid
Je suis l'oiseau dont on déchire
Les ailes pour se les ajuster
Que l'on achève sans frémir
Sans honte et sans identité
Je suis l'oiseau qu'on improvise
Arraché au désert mutant
Poumons froissés de l'occident
Du sang qui tache vos chemises
Oiseau meurtri sans sépulture
Qui voulait embrasser l'azur
Et tombe avant que d'être grand
Aux confins du mystère géant
Je suis l'oiseau dont on déchire
Les ailes pour se les ajuster
Que l'on achève sans frémir
Sans honte et sans identité

Lucid Beausonge

Prochain numéro: Janvier
Thème: «L'image des maisons auprès du public»
Date de tombée: 8 décembre 1986
Adresse pour envois: R.P.